



Interfaith & Peacebuilding
Research and training Center

Royaume du Maroc



Rabita Mohammadia des Oulémas

DIALOGUE INTERRELIGIEUX

"O mankind! Lo! We have created you male and female, and have made you nations and tribes that ye may know one another. Lo! the noblest of you, in the sight of Allah, is the best in conduct. Lo! Allah is Knower, Aware." (Qur'an 49 :13, trans. Pickthal)

"Christian, Jew, Muslim, shaman, Zoroastrian, stone, ground, mountain, river, each has a secret way of being with the mystery, unique and not to be judged." (Rumi)

"No culture can live if it attempts to be exclusive." (Mahatma Gandhi)

"What sets the world in motion is the interplay of differences, their attractions and repulsions. Life is plurality; death is uniformity. By suppressing differences and peculiarities, by eliminating different civilizations and cultures, progress weakens life and favors death." (Octavio Paz)

"We must learn to live together as brothers, or we are going to perish together as fools." (Martin Luther King, Jr.)

"I resolutely believe that respect for diversity is a fundamental pillar in the eradication of racism, xenophobia and intolerance." (Rigoberta Menchu)



Fondement du dialogue

Découvrir la richesse de la diversité, le dialogue est un chemin idéal car il consiste en une forme de communication réciproque et respectueuse entre êtres humains quel qu'ils soient. Il permet une découverte toujours plus approfondie des différences entre les êtres humains, mais aussi des similarités partagées avec différents groupes de personnes, dont certaines peuvent même unir toute l'humanité au-delà de ses nombreuses différences.

Le dialogue, les dialogues

Il existe plusieurs sortes de dialogue : interreligieux, certes, mais aussi interculturel, intergénérationnel, interspirituel, intervisionnel, ou encore, interconvictionnel. Toutes ces formes peuvent être multi ou bilatérales. Elles peuvent être de nature plus officielles (avec des représentants organisationnels) ou plus informelles (avec des personnes qui ne parlent qu'en leur propre nom). Pour les besoins de notre site web, nous nous concentrons principalement sur le dialogue interreligieux et interconvictionnel.

Le dialogue à la racine

Le dialogue est un phénomène qui remonte aux origines de l'humanité, du langage humain et de l'interaction qui découle des relations d'individus dans le groupe. Il y a donc probablement toujours eu des échanges entre êtres humains sur leurs visions du monde respectives. Malgré qu'il soit très difficile pour les historiens de quantifier le nombre et la fréquence de ces échanges de nature dialogique à l'échelle de l'histoire mondiale, il existe suffisamment de preuves de l'existence de ces échanges à partir des premiers écrits qui sont parvenus jusqu'à notre époque contemporaine

pour savoir que l'histoire des échanges, du dialogue et notamment aussi du dialogue interreligieux n'est pas simplement un développement issu de la modernité.

Dialoguer depuis l'Occident

La nature actuelle du dialogue interreligieux tel qu'il s'est développé à l'échelle mondiale depuis environ un demi-siècle est dû à un des effets de la modernité. En effet, le statut nouveau des institutions religieuses telle que développé en Occident a permis à ces leaders et adhérents de repenser leurs rapports dans la société, avec parfois des transformations théologiques qui ont permis l'ouverture officielle au dialogue interreligieux et intervisionnel (entre visions du monde religieuses et non-religieuses).

Voix et voies de l'anathème

Enfin, en parallèle du phénomène précédent mais dans une direction totalement opposée, se sont développées des expressions du religieux à teneur d'intolérance voire même promotrice de violence. Celles-ci ont aussi permis à beaucoup de leaders et adhérents de religions diverses de repenser leur rapport à la violence et à la diversité intrinsèque de l'humanité et de l'environnement terrestre, avec aussi des transformations théologiques nouvelles plus ouvertes au dialogue interreligieux, entre autres formes de dialogue.

Un champ global fertile

Il s'ouvre donc désormais un nouvel horizon au dialogue interreligieux à une échelle mondiale, qui implique la vaste majorité des traditions religieuses et spirituelles ainsi que leurs institutions respectives, quoiqu'elles ne représentent pas toujours la majorité de leurs membres. Du cœur de ces transformations à la fois personnelles et



institutionnelles émerge une variété de plus en plus grande de formes dialogiques, d'approches, et de collaboration entre personnes de diverses traditions religieuses et spirituelles ainsi qu'entre représentants de leurs institutions formelles. Enfin, celles-ci multiplient récemment les ouvertures de dialogue et de collaboration aux formes multiples avec des organisations non-religieuses de la société civile (ONGs) ainsi que gouvernementales, du municipal à l'international (i.e. diverses branches des Nations-Unies).

Altérité en confiance

Aller vers l'autre nécessite un mouvement hors de soi, un écart par rapport au conformisme social et moral de « l'entre-soi ». Tenter de dialoguer, et au-delà, de construire avec celui qui ne nous ressemble pas et n'appartient pas à notre groupe ou à notre communauté est une entreprise audacieuse, risquée et n'allant pas toujours de soi. Elle suppose à la fois un esprit critique et une grande confiance en soi, afin de ne pas sombrer dans la faille identitaire, à savoir vivre dans la peur de se perdre ou de perdre ses repères et ses valeurs.

Au cœur des mots

En arabe, le mot pour « dialogue » équivaut à la notion de *al-hiwar*. Il est relié au verbe tahâwar, « dialoguer, échanger des idées, accepter les idées des autres sans chercher à convaincre ». Dans sa source étymologique grecque, le mot « dialogue » a deux parties : « *dià* », « à travers » ou « ce qui traverse » et « *logos* », « la parole », « le discours ». Le dialogue est donc une parole qui traverse, un passe-muraille qui franchit



les murs et les frontières de l'étrangeté. C'est en effet une parole qui entend s'aventurer au-delà des frontières de l'altérité, en direction de cet autre qui parle, pense et réfléchit à des degrés plus ou moins différents de soi-même.

Perspectives du Centre

Le Centre ta'aruf conçoit le dialogue interreligieux et inter-convictionnel comme un entrecroisement de différentes paroles qui cherchent à s'ouvrir les unes aux autres et à trouver des pistes de convergence. C'est un échange de perspectives différentes ; c'est une confrontation apaisée qui vise à construire une voie menant aux savoirs. Dans un dialogue, tous les interlocuteurs sont animés d'un désir d'en savoir toujours davantage, mais ils ne sont pas dans la volonté de faire triompher leur point de vue. Dialoguer est alors penser avec, par et à travers l'autre.

Circulation de la parole comme clé

Ce dialogue avec l'Autre implique un va et vient de la parole ; c'est une parole dynamique qui se construit dans la fluidité, car elle passe d'une voix à une autre sans se rompre, sans brisure, et c'est par ce mouvement que la parole se fait pensée, et que la pensée peu à peu s'épaissit, s'étoffe et s'émancipe des préjugés et des opinions particulières.

Dialogue dans la philosophie occidentale

La philosophie existentielle du dialogue, parole qui construit la relation à l'Autre, dans son altérité et toute sa diversité, déployée en Occident dans la phénoménologie et

l'existentialisme allemands du début du XX^e siècle, puis chez les philosophes contemporains, a des conséquences dans l'ordre de la pensée et de l'histoire. Certains philosophes du XX^e siècle ont développé une philosophie spécifique du dialogue, tels Martin Buber, Jürgen Habermas, Gilles Deleuze, Emmanuel Lévinas ou Paul Ricoeur, pour n'en citer que quelques-uns.

Le substrat islamique pour penser le dialogue

Nous pouvons puiser dans le substrat de la pensée islamique pour y trouver de fertiles références en ce sens. Les écrits coraniques sur le dialogue et l'altérité, le modèle muhammadien, les héritages de Rûmî ou d'Ibn al-Arabi voire les pensées plus contemporaines sont quelques exemples d'un patrimoine à exploiter de façon méthodique, systématique et avec une réflexivité fondamentale sur les références patrimoniales de l'islam sur la question.

La philosophie bubérienne du dialogue

A la question de savoir si l'être humain peut s'adresser à l'autre en établissant une relation authentique de personne à personne que dépend la possibilité des contrats et du dialogue social, interreligieux et inter-convictionnel. Au début du XX^e siècle, Martin Buber parle de « philosophie du dialogue ». Dans son essai (Buber, 1923), Martin Buber définit le dialogue comme un moyen d'entrer en communication plutôt qu'une tentative de rechercher une conclusion ou d'exprimer des points de vue divergents. Dialoguer serait un moyen de penser à deux ou à plusieurs (Buber 2012).



Pour Buber, la relation personnelle du je qui s'adresse au tu non seulement rend le je proprement sujet, mais fonde toute relation humaine et rend l'homme humain en empêchant la déshumanisation du je-cela. Dans la relation je-cela, le je est un individu, mais c'est dans la rencontre « interhumaine » entre le je et le tu que le je comme le tu deviennent des personnes. Selon Buber, l'instant ne se dépasse pas dans l'impersonnel, mais dans l'interpersonnel ; les personnes qui se parlent se confirment uniques, irremplaçables. Pour Buber, écrit Levinas, « l'essence du dialogue » n'est ni dans les idées universelles communes aux interlocuteurs, ni dans les idées que l'un se fait de l'autre, mais dans la rencontre même, dans l'invocation, dans le pouvoir qu'a le Moi de dire Tu. » (Levinas 1965) Et dans ce sens, « toute rencontre est accès au divin » (Levinas 1965). Voilà pourquoi la force de la pensée de Buber est de souligner l'irréductibilité et « la priorité métaphysique » de la relation interpersonnelle Je-Tu. Avec Buber, « la relation morale du dialogue et de l'invocation devient l'intelligibilité même ». Levinas y voit la réconciliation du message personnaliste des monothéismes avec « la philosophie cosmologique et logique de l'Occident. » Grâce à cette philosophie du dialogue selon Buber, la lutte pour la dignité de la personne et pour la justice due à Autrui n'est plus ni folie, ni même idéalisme, mais la pierre angulaire de la réalité la plus réelle. » (Levinas, 1965))

Le dialogue est donc le seul moyen de rompre avec l'isolement de l'individu, la réification d'autrui et l'oubli de l'Être. C'est le dialogue qui permet une rencontre authentique, celle qui engendre une plénitude de confiance et, par elle, rend possible l'entière présence de l'autre et la Présence de l'Être. Le dialogue devient alors prière.



Penser le dialogue avec Levinas

Selon Levinas, c'est le monothéisme qui a créé, historiquement, les conditions de possibilité du dialogue entre les hommes ; car le monothéisme, par son universalisme, est aussi ce qui pousse l'homme vers l'autre homme, ce qui pousse l'homme à vouloir dialoguer. Avec Levinas, encore, le monothéisme est « le don, peut-être surnaturel, de voir l'homme absolument semblable à l'homme sous la diversité des traditions historiques que chacun continue. » (Levinas, « Monothéisme et Langage » (1959), *Difficile Liberté*, 268). En cela, le monothéisme est une école de xénophilie, d'antiracisme et d'apprentissage du dialogue. Par opposition à la méthode discursive grecque dans laquelle il faut que notre interlocuteur (Levinas, 1959) consente à parler, car Platon dit que « personne ne saurait obliger autrui à entrer dans un discours » (Platon, *La République*), le monothéisme « oblige autrui à entrer dans le discours qui va l'unir à moi » (Levinas 1959, 269). Parce que le monothéisme place la Parole de Dieu au commencement (« Au Commencement était le Verbe », *L'Évangile selon St Jean*) et institue le langage comme lien entre Dieu et l'homme (Dieu enseignant les « noms » à Adam ; Dieu parlant à Moïse au travers d'un voile) et entre l'homme et l'homme, il oblige l'homme à rentrer dans le discours (l'injonction de Dieu à Muhammad : « Lis ! », dans laquelle la lecture est discours et introduction au dialogue avec Dieu, avec soi, et avec autrui). Le monothéisme, « la parole du Dieu Un », nous dit Levinas, « est précisément la parole que l'on ne peut ne pas écouter, à laquelle on ne peut ne pas répondre », car elle est la Parole qui « oblige à entrer dans le discours



». Il y a quelque chose qui est de l'ordre de l'injonction, de l'instruction d'un devoir qui s'impose à l'humanité entière.

Levinas avance que c'est parce que les monothéistes, aussi bien les Juifs, les Chrétiens que les Musulmans, « ont fait entendre au monde la parole du Dieu Un que l'universalisme grec peut opérer dans l'humanité et l'amener lentement à l'union. » Selon lui, c'est « le pouvoir monothéiste de rendre à l'homme supportable l'autre homme et d'amener l'autre homme à répondre » qui a rendu possible une « économie de solidarité », voire l'entente sur des droits humains à respecter. En cela, c'est ce pouvoir monothéiste qui a fait rentrer l'autre dans le dialogue.

(Buber, 1923)

Levinas lui-même décrit l'islam comme « l'un des facteurs principaux de cette constitution de l'humanité », par sa remise en question de la structure clanique, par sa « souveraine collaboration à l'œuvre d'unification » (Levinas « Monothéisme et Langage », p.270), et souligne que « cette reconnaissance est vivante dans chaque juif digne de ce nom », à l'instar du poète et théologien Jehouda Halévy, écrivant en arabe, et qui avait « exalté la mission de l'Islam ». C'est ainsi que Levinas parle de « dialogue sur les hauteurs », dans le sens où le monothéiste serait « l'homme que les soucis et les luttes du moment laissent à tout instant disponible pour un dialogue sur les hauteurs, c'est-à-dire pour la parole d'homme à homme », et ce serait l'homme pour qui « le dialogue sur les hauteurs a au moins la même importance déterminante que les luttes et les soucis de l'heure. » (Levinas, p.270). C'est donc non seulement un appel au dialogue interreligieux, mais c'est aussi le signe d'une prédisposition



humaine au dialogue, qui a pour vocation de sortir l'homme du frivole, du temporel et du quotidien harassant, de le hisser de l'insignifiant vers le signifiant, de l'élever vers un laboratoire du sens.

Les pages coraniques du dialogue

En outre, la situation d'énonciation très particulière que l'on trouve dans le Coran nous incite à décrire le Coran lui-même comme un livre dialogique car il est parole de Dieu, transmise par le Prophète, où Dieu dit « Nous » et s'adresse au « Tu » du Prophète Muhammad et très fréquemment apostrophe les Compagnons ou bien les croyants et les croyantes directement (*Yâ Ayuha alladhina amanu*), d'autant que cette parole divine 'descend' souvent en réponse à des questions ou inquiétudes exprimées par les contemporains de la Révélation. Ainsi, dans le verset coranique de *al-Tawbah*, la mention des croyants et des croyantes (9: 67-68 ; 9: 71) répond directement, nous disent les *Asbab an-Nuzul* (circonstances de la révélation), à la question d'une femme qui se plaignait que les versets révélés semblent généralement s'adresser exclusivement aux hommes. Le Coran qui a été révélé dans la durée, sur vingt-trois années, et ceci, afin de raffermir dans le temps le cœur du Prophète Muhammad (pbssl) et apporter des réponses ciblées à ceux qui venaient interroger ou critiquer le message du Prophète (25 :32-33). Et ceux qui ne croient pas disent : « Pourquoi n'a-t-on pas fait descendre sur lui le Coran en une seule fois ? » « Nous l'avons révélé ainsi pour raffermir ton cœur. Et nous l'avons récité soigneusement, par étapes. » (25 :32) « Et ils ne t'apporteront aucune question sans que Nous t'en révélions la vérité et la meilleure explication. » (25 :33)



Le Coran se lit comme une construction complexe de discours direct de Dieu s'adressant au Prophète et de nombreuses paroles rapportées, au discours direct, indirect, ou indirect libre, faisant entendre les multiples voix divergentes des contemporains du Prophète. En ce sens, le livre entier est un vaste dialogue, qui rapporte des questions, des remarques et des reproches et apporte des réponses, des confirmations ou des rectifications.

La parole coranique met en évidence Dieu répondant aux arguments des polythéistes, Dieu répondant aux arguments des Juifs, Dieu répondant aux arguments des Chrétiens ; le livre entier serait ainsi la mise en scène d'un dialogue interreligieux, car les arguments des uns et des autres y ont aussi une place, et sont d'abord écoutés.

Mais le Coran est aussi un livre dialogique au sens où chaque lecteur/ auditeur de cette parole est incité à rentrer en dialogue avec ce texte-parole et, à travers lui, en dialogue incessant avec le monde, Dieu et soi. Le texte invite le lecteur à se construire lui-même dans le temps au sein de multiples dialogues selon une relation dynamique et triangulaire entre Dieu, soi et le monde (le monde comme altérité humaine et altérité naturelle), dont le texte-parole, au centre, tisse les liens. Ces rapports dialogiques sont dynamiques car en mouvement et sans cesse en construction et reconstruction, dans le temps humain, et c'est le texte-parole qui en est le fil-conducteur, celui qui à la fois oriente et modère les multiples dialogues et dynamise



la pensée par un subtil tissage de va et vient entre soi et l'autre, entre soi et soi, et entre soi et Dieu.

Les défis du dialogue

S'il est un impératif aujourd'hui, c'est bien celui de repenser l'altérité et la diversité, au Maroc en particulier, dans tous les pays musulmans, mais aussi en Europe et au-delà, puisque nous opérons dans un contexte mondialisé. Nous travaillons sur un terrain sensible, et ce sont des situations concrètes de violence qui nous appellent à l'action, des familles de victimes criant justice et qui nous somment d'agir, car, que ce soient des assassinats ciblés ou des massacres aveugles, la revendication à caractère religieux qui s'ensuit camoufle mal le non-sens, la déraison, le nihilisme à grande échelle.

Le dialogue comme voie à la non-violence

C'est dans cette perspective de désamorcer les extrémismes religieux, tant dans les actes que dans les discours qui les sous-tendent, que le Centre vise à promouvoir diverses activités de dialogue interreligieux qui permettent non seulement de mieux apprendre à connaître l'autre (l'Altérité), mais afin de faire tomber les stéréotypes et les discriminations entre les adhérents de mêmes et de diverses religions dus principalement à l'ignorance, à la fois des autres religions et philosophies, mais aussi de la diversité des interprétations qui ont existé à travers le temps à l'intérieur même de chaque tradition religieuse. Par le fait même, le dialogue permet de sortir de l'ignorance, du mépris, voire de la peur, qui ont pu être ressentis, véhiculés et



actualisés entre croyants de diverses traditions religieuses et spirituelles. Le dialogue amène petit à petit à une reconnaissance de l'engagement de chacun dans une commune identité humaine, à partir d'encrages identitaires particuliers qui s'entrecroisent constamment. Au cœur de ces croisements se situent le potentiel transformateur du dialogue qui permet de découvrir les dimensions morales et éthiques des personnes et traditions humanistes, religieuses ou spirituelles qui leur sont propres, mais aussi là où se trouvent des similarités, voir même des points communs. La pratique fréquente du dialogue crée un équilibre entre ressemblances et différences, voir même dissonances, d'une tradition à l'autre, à partir des perceptions et compréhensions mutuelles issues d'herméneutiques souvent distinctes et transversales aux traditions elles-mêmes.

C'est dans le contact dialogique entre adhérents de traditions interprétatives et expérientielles différentes que l'on peut aussi apprécier et approfondir la connaissance de notre propre tradition et de préciser nos ancrages particuliers en matière tant de croyances et de pratiques, que d'approche herméneutique. Peut-être encore plus important sont les nombreuses découvertes au fil du dialogue qui amènent ses praticiens à découvrir, développer et enraciner des connaissances et habiletés à être de meilleures personnes et à mieux vivre ensemble. Par le fait même émerge des initiatives de toutes sortes² qui aident à la construction d'un monde

² COMEAU, Geneviève, « Contribution du dialogue inter religieux à la paix, » In *Religion, Société, Violence* (2004). Source : <https://www.revue-projet.com/articles/2004-4-contribution-du-dialogue-inter-religieux-a-la-paix/>



meilleur, à s'unir pour travailler à la réconciliation voire même la guérison dans divers conflits de par le monde sans lesquelles la paix durable ne sera jamais possible.

La route de la pratique du dialogue n'est pas facile pour autant. Il faut surtout y cultiver la curiosité et le désir d'apprendre à la fois au sujet des autres et de soi-même, dans un va-et-vient qui est au cœur de toute construction identitaire. Ainsi, chacun peut aider à la compréhension et à la réinterprétation mutuelle libre de toute pression ou influence, simplement à partir d'un esprit d'ouverture et de réciprocité. Il n'y a donc aucune place en dialogue pour `donner une leçon à l'autre`!

Entre débat et dialogue

Le débat limite les points de vue tandis que le dialogue facilite le développement de nouvelles relations. La qualité de présence et d'interaction est en jeu si on revient aux écrits de Floyd (in Wolvin, 2010). Pour lui, l'écouteur de type dialogique tente d'aller beaucoup plus loin qu'une simple présence physique. Il s'implique activement et porte intérêt et attention à l'autre. Il tend à un esprit d'égalité mutuelle sous forme de confirmation de l'autre. Ce qui demande d'écouter avec une orientation personnelle vouée à l'égalité où tous et chacun a le droit de communiquer librement et ouvertement (Floyd, in Wolvin, 2010, p. 127). Dans le sens contraire, la personne qui laisse ses propres biais déterminer si une personne ou ses idées sont intrinsèquement inférieures à elle, va limiter ou détruire le succès d'une écoute dialogique efficace (Floyd, in Wolvin, 2010, p. 131).

Qualité du dialogue selon Floyd

Des valeurs et vertus ont une incidence sur la qualité du dialogue et de la présence. Floyd identifie comme habiletés liées à une qualité de présence à l'autre dans une forme d'écoute qui est dialogique : l'authenticité, l'inclusion, la confirmation, la présence (*presentness*) et un esprit d'égalité mutuelle dans un climat de soutien (Floyd, 2010)). Pour lui les qualités de l'écoute dialogique sont la mutualité, l'ouverture du cœur, l'honnêteté, la spontanéité, la franchise, la non prétention, une non intention manipulatrice, ainsi que la communion, l'intensité, l'amour et le sens de responsabilité envers l'autre (Floyd, in Wolvin, 2010, p. 128). Ces qualités reflètent des attributs pouvant être associées à la spiritualité, telle la communion, l'amour et l'ouverture du cœur. Actualisées les valeurs deviennent des vertus et une vertu s'actualise dans l'agir et nous verrons dans la prochaine section des éléments liés à une qualité de présence à l'autre.

Dialoguer en vérité pour la Vérité

Un des défis du dialogue est d'arriver à savoir comment arriver à la Vérité. Il existe, en effet, plusieurs approches sur cette route de la quête de la Vérité avec un grand 'V'. Geneviève Comeau en résume quelques-unes dans le passage suivant :

Une première attitude, « exclusiviste », consiste à affirmer une vérité qui exclut les autres, ceux qui n'en vivent pas. Aux antipodes de cet exclusivisme, se situe le pluralisme mus par l'éthique du dialogue ou de la « règle d'or », et désirent accorder à la religion de l'autre la même valeur qu'à la leur. Entre l'exclusivisme et le pluralisme libéral, il faut chercher une autre voie. Sans tomber dans le relativisme ni le syncrétisme, les rencontres inter religieuses soulignent plusieurs dimensions de la vérité : je suis touchée par l'authenticité de l'engagement

religieux de l'autre, par sa droiture morale, par la dimension éthique de sa vie religieuse. Ma manière de me rapporter à la vérité devient alors existentielle et relationnelle. L'important est de trouver en nous-mêmes et dans notre propre tradition les ressources pour vivre les rencontres.³

Dialoguer pour cultiver la paix

Au niveau systémique, via les institutions religieuses, politiques et autres peut être promu et jugé essentiel des valeurs guidant les comportements individuels et collectifs au sein d'entités systémiques, voir nations et inter-nations. Le mode de vie suggéré au niveau collectif avec l'éducation de la paix en est un où la non-violence et capacité de dialogue plutôt que la confrontation négative sont cultivés afin d'amener la personne, les groupes et la société entière à être de plus en plus à l'aise dans sa pratique. D'où l'importance de devoir la cultiver et en faire un art de vivre : la violence y est rejetée en s'attaquant à ses racines.

Éthique de réciprocité

Un leadership au niveau des politiques et du développement social, sociétal et mondial est en jeu pour passer de politiques d'intérêts au détriment des autres à une politique des vertus. Cela passe notamment par une prise de conscience et éducation recadrant et consolidant la règle d'or. Cette dernière, aussi connue comme éthique de réciprocité, désigne une règle morale dont le principe fondamental est énoncé au sein des grandes traditions culturelles et religieuses, ainsi qu'humanistes et

³ COMEAU, *op. cit.*

spirituelles : « Traite les autres comme tu voudrais être traité » ou « ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » (Anderson, 2009).

La définition de cet « autre » dans la règle d'or repose sur l'égalité dans le sens où chacun partage une identité commune, celle d'être humain, d'où la raison pourquoi cette règle forme la base des droits fondamentaux. Mais il faut se rendre à l'évidence que la difficulté réside dans le fait qu'un grand nombre d'êtres humains ne se comportent pas en ce sens d'égalité entre tous les êtres humains. Une majorité de l'humanité ne semble pas encore être arrivée à ce niveau de conscience où l'identité humaine commune est comprise comme étant au sommet de la hiérarchie des autres facteurs identitaires. On pense ici par exemple, à l'ethnicité, au statut social, au genre ou à l'affiliation religieuse, parmi tant d'autres marqueurs identitaires (Brodeur, 2019).

En dialogue, il importe donc de s'attarder à deux éléments clé :

1. Le dialogue comme moyen d'éducation à la paix, lorsqu'il nous amène à saisir l'importance de la construction du soi à travers le dialogue avec l'Autre, ainsi que la complexité de nos identités et des dynamiques de pouvoir qui les entourent.
2. Mettre autant d'effort à développer un climat et des habiletés dialogiques pour de meilleures connaissances des autres, qu'à penser de notre propre tradition religieuse, car le dialogue permet d'approfondir les deux à la fois.